

Pole ¹

Le métal n'est jamais froid. Pas ici en tout cas, dans les airs où la barre devient une aile incassable, comme moi. Arquée, le sommet de mon crâne touche la pointe de mes talons de vingt centimètres, un rappel de ce qui relie mon sol à mon ciel. Je suis une chauve-souris. Puis un scorpion. Les noms de ces figures ne sont pas anecdotiques, nos acrobaties nous muent. Je deviens la licorne, la tulipe et pégase tout à la fois. Lentement, je rejoins la terre ferme pour retrouver mon souffle, disparu quelque part dans mes muscles tendus. Puis je grimpe à nouveau. A deux mètres quatre vingt seize mille au-dessus du monde, j'improvise. Je ne peux pas tomber, on ne tombe pas comme ça de la volupté. L'omoplate droite collée à la barre, la tête à l'envers, le tibia gauche me sert d'appui. Je déplie lentement mes bras, ou mes ailes je ne sais plus. De mes yeux fermés, je peux tracer le pastel des ecchymoses de demain. Dans la douleur du frottement des aisselles qui brûlent contre le fer, une force insoupçonnée se cachait tout ce temps. Ici on ne souffre pas pour être belle, les phrases toutes faites n'ont aucun crédit, quoi que les regards affamés en disent. Quand mes os rencontrent le fer, c'est pour défier la gravité, hisser mes soixante kilos du bout de mes poignets trop maigres. Depuis que les cloques de mes paumes se sont ouvertes, ma peau nouvelle est faite d'écailles. Les jambes vers le ciel, la langue dans le cœur et mon cri est celui d'une guerre nouvelle. Sur nos champs de bataille, notre grâce et notre puissance ferment la gueule de ceux qui disent que l'on est trop, tout le temps. Trop nues, trop vêtues. Et pendant ce temps, c'est notre force que l'on occulte.

Je ne les écoute pas. Je n'entends que mes râles de satisfaction, d'étonnement de la prouesse en cours. Ma torsion prend des allures de pantin, mon cou lancé en arrière fait semblant qu'il va craquer, mon pied de se fendre contre l'acier tandis que mon autre jambe taillade l'air. Je regarde Sonia à ma droite, flamboyant sur sa barre. Je n'ai pas besoin de la regarder pour savoir ce qu'elle fait, nos sanctuaires sont régis par une télépathie interdite. Dans nos gorges, je sens cette vis qui pourrait nous faire chialer de bonheur. On se redresse, nos regards se touchent et d'une entente sourde, depuis nos positions de colombes, on inspire.

Nos bustes se penchent vers le vide, on écarte légèrement les cuisses. On glisse, laisse la peau crisser sa chute libre. On se laisse tomber à quinze centimètres au-dessus du sol, repliées. Comme un oeuf prêt à craquer.

¹ *La pratique de la pole dance s'est largement démocratisée ces dernières années. Ce texte reconnaît cette discipline comme un héritage direct de cultures et de savoirs produits par les travailleuses du sexe, en particulier les strip-teaseuses. Essayer d'en soustraire sa dimension érotique reviendrait à effacer son histoire politique ; ce texte souhaite s'inscrire dans la continuité de ce patrimoine.*